

AU QUOTIDIEN

Être gentil : ce n'est pas une tare

La gentillesse, c'est à la mode !

La voilà considérée comme une force de caractère et non plus comme une faiblesse.

« **J'**dis bonjour à la boulangère. Je tiens la porte à la vieille dame. Des fleurs pour la fête des mères et ce week-end à Amsterdam. » Ce joli tableau, art de vivre de ce *Quelqu'un de bien* chanté par Enzo Enzo, on peut le compléter par d'autres petits faits qui n'épuiseront pas celui qui les pose : « je retiens la porte de l'ascenseur à l'arrivée du monsieur et de son caddy au supermarché », « je dis bonjour au chauffeur de bus », « j'affiche mon beau sourire plutôt qu'une tronche de frustrée au guichet, en achetant mon billet de train ». Quelqu'un sourit et tout s'illumine...

Parce que, tant qu'à vivre en société, où resteront toujours d'indélébiles et sombres zones de violence, autant que les contacts y soient empreints, sinon de cordialité, au moins de respect. À défaut de pouvoir changer le vaste monde, il est toujours possible d'améliorer son décor quotidien, tout proche. Comme la chanteuse, on peut cultiver l'envie de vouloir être « *juste quelqu'un de bien, avoir le cœur à portée de main. Sans grand destin. Être un(e) ami(e) à qui l'on tient* ».

L'AIDE.

À la portée de chacun, pour embellir son quotidien tout proche.



Dans son *Petit éloge de la gentillesse*, le philosophe Emmanuel Jaffelin explique cette qualité qui « vise à rendre service à quelqu'un qui me le demande de façon plus ou moins explicite » et qui est à la portée de tous. On parle ici de la vraie gentillesse, celle qui vient du cœur et n'attend rien d'obligatoire en retour. Certains préfèrent l'appeler de l'amabilité.

GENTILLESSE LOW COST

« Qu'ai-je perdu en aidant, sur un vol low cost, ce papa accompagné de deux jeunes enfants, à descendre poussettes et bagages dans ce fichu escalier donnant accès à l'aire d'embarquement ? Quelques calories, sûrement... Quelques minutes à monter et descendre, les bras chargés, deux fois plutôt qu'une ? La meilleure place dans l'avion ? », s'interroge un gentil passager confronté à cette situation lors d'un récent voyage. Bien sûr, tout le monde l'a dépassé dans la file. Sa propre valise n'a pas pu être placée dans les casiers prévus à cet effet dans la cabine, les autres voyageurs les ayant tous squattés. Un peu embêtant quand même, mais pas de quoi en faire un drame. L'avion n'est pas parti en retard. Ni sans lui. Et en prime, quelqu'un y a gagné : au moins un peu de sérénité et peut-être le sentiment de vivre sur une terre habitable.

Dans les contes anciens, il arrive qu'un voyageur vienne en aide à un individu quelconque, souvent pauvre, laid, sans intérêt. Le lecteur pense que ce « sauveur » du dimanche est un gros benêt et qu'il perd son temps. En attendant, les autres, dans l'histoire, se rapprochent plus vite du trésor convoité dont il est question au début du récit. La suite montre que la sollicitude l'emporte sur l'égoïsme. Une sorte de jeu du « qui perd gagne », que l'on aimerait vérifier à tous les coups dans la vraie vie.

ASSOCIATIONS DE BIENFAITEURS

Ressortir son manuel de savoir-vivre intemporel et employer les sésames de la vie sociale que sont les « s'il vous plaît, merci, pardon, de rien, après vous, je vous en prie, au revoir », est-ce démodé ? Il semblerait que non. Au contraire. La gentillesse fait son retour en force dans plusieurs domaines, comme en témoignent notamment le grand hit des publications en librairie et quelques films bien en vue dans le box office. Au cinéma, le film *Les Intouchables* a ému par son histoire d'amitié entre une

personne handicapée et son aide-soignant. Quelques années avant, grand succès aussi pour *Mon meilleur ami*, où un chauffeur de taxi souriant et serviable (Dany Boon) a changé la vie d'un monstre d'égoïsme (Daniel Auteuil). Dans les restaurants français, où un certain niveau de standing exigeait jusqu'il y a peu des serveurs qu'ils soient arrogants, on assiste à une nouvelle tendance faite de bienveillance. La pratique est inspirée de l'Italie et des pays anglo-saxons. On s'étonne que nos voisins l'aient compris si tard... Aux États-Unis et au Canada, il existe des associations « gentilles ». Leurs membres posent des « AK », pour « Acts of Kindness », des actions altruistes, qu'ils pratiquent au quotidien et se racontent lors de leurs réunions ou sur des sites internet. La gentillesse, c'est aussi devenu le credo de plusieurs psychologues dont le métier les met en présence de personnes souffrant d'épuisement professionnel. Des études récentes font

apparaître que les rapports de force au travail sont contreproductifs. Ils créent de graves tensions, engendrent de l'absentéisme, voire poussent au suicide. Au contraire, la bienveillance du patron serait propice non seulement à l'ambiance cordiale parmi les employés mais aussi à la productivité. Une opération « gagnant-gagnant », en somme.

FAITES LE BIEN, C'EST BON !

En politique, on réhabilite la gentillesse et il ne faut plus être froid et cynique pour gagner des voix. En médecine, on souligne que « faire le bien » procure à celui qui le pratique, une montée d'endorphine, l'hormone du bonheur et le protège ainsi de la maladie. L'altruisme n'est pas un nouveau concept et fait partie notamment des valeurs chrétiennes, sans que le christianisme ne s'approprie cette qualité, présente dans d'autres religions et même en dehors de celles-ci. Il reste que chercher à mettre sa vie en conformité avec l'Évangile passe nécessairement par le souci de l'autre, par l'amour du prochain. Se dire religieux et mépriser son frère est la pire des hypocrisies, aux yeux de Jésus. « Ce que vous ferez au plus petit d'entre les miens » est encore au programme et tant mieux si les chrétiens n'en ont pas l'exclusivité.

INDICES

REGROUPEMENT. Depuis le 1^{er} septembre, un nouveau doyenné a vu le jour dans l'est du pays : le doyenné de l'Ardenne. Il regroupe les trois doyennés de Malmedy, Spa et Stavelot. L'abbé Henri Bastin, jusqu'il y a peu doyen de Malmedy, en assure la responsabilité.



CEINTURE. Le salaire des chefs de l'Église orthodoxe chypriote va être réduit de 25 %, alors que son personnel laïc va quant à lui connaître une réduction de 15 % de ses rémunérations. Les recettes de l'Église ont en effet été affectées par la crise économique qui touche aussi ce pays.



DOUBLE SENS. À Calais (France), la rue de l'église est en travaux. Lorsque ceux-ci seront terminés, l'artère sera mise à sens unique. Jusqu'à présent, on y circulait dans les deux sens. Tout un symbole...

BAPTÊMES. Le cardinal Jorge Bergoglio, archevêque de Buenos Aires, a ordonné dernièrement aux prêtres des diocèses de la capitale argentine qu'ils baptisent tous les enfants, même ceux issus de relations extraconjugales ou élevés par une mère célibataire. Le cardinal a qualifié d'« hypocrites » les hommes d'Église qui se refusaient à procéder à ces baptêmes. C'est une ouverture, certes. Mais il reste du chemin à parcourir...



LES BERNACHES. Ce ne sont pas de courageuses religieuses comme les clarisses de Malonne, mais des oies, venues d'Amérique du Nord et envahissant les bords de Meuse. Elles étaient au centre de l'éditorial publié dans la lettre d'information du diocèse de Namur, le 4 septembre. Comme si rien d'autres ne s'était passé à Namur cet été !

